



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CHO

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

tations & consultations médicales de Mrs. Chirac & Sylva, 3 vol. in-12. III. Deux Lettres contre Vieuffens, célèbre médecin de Montpellier, sur la découverte de l'acide du sang, dans lesquelles on trouve beaucoup de personnalités.

CHIRON, centaure, fils de Saturne & de la nymphe Phillyre, naquit sous une forme monstrueuse, parce que Saturne se métamorphosa en cheval pour jouir de sa mere. Il peut être pris pour un des plus anciens personnages célèbres de la Grece, puisqu'il a précédé la conquête de la Toison d'or & la guerre de Troie. Il se rendit recommandable par ses connoissances & ses talens dans la médecine & la chirurgie. Il enseigna ces sciences à Esculape. Il eut aussi pour élèves Achille, Castor & Pollux, Hercule & Jason. Hercule lui ayant fait une plaie incurable qui lui causoit des douleurs violentes, Chiron pria les dieux de le priver de l'immortalité & de terminer ses jours. Jupiter exauça sa priere, & le plaça dans le zodiaque. C'est la constellation du sagittaire.

CHISHULL, (Edmond) Bachelier en théologie de l'université d'Oxford, fut chapelain de la factorerie Angloise à Smyrne, en 1698. De retour en Angleterre, il occupa le poste de sous-ministre dans un village du comté d'Essex, & mourut le 18 mai 1733. On a de lui des *Sermons*, des *Poésies* latines; mais l'ouvrage qui lui a acquis une grande réputation, est intitulé: *Antiquitates Asiaticæ christianam æram antecedentes, nummis & figuris æneis ornatae*,

Londres, 1728, in folio. Ces inscriptions & ces antiquités ont été recueillies dans l'Asie-Mineure, dans les anciennes villes de la Grece & de l'Archipel. Elles sont d'une grande utilité pour l'histoire grecque. La sagacité qu'il y a dans ces recherches, prouve l'habileté de Chishull. On a encore de lui: *De nummis Smyræis in medicorum honorem percussis*, joint à l'*Oratio Harveia de Mead*, 1724, in-4°.

CHIVERNI, voyez HURRAULT.

CHLORIS, voyez CLORIS.

CHOCQUET, (Louis) poète françois du 16. siècle, est auteur du *Mystere* à personnages de l'*Apocalypse* de S. Jean, qui fut représenté en 1541 à Paris. Ce poème d'environ 9000 vers, & très-rare, fut imprimé la même année à Paris, in-fol., à la suite des *Actes des Apôtres* des deux Grecs.

CHODORLAHOMOR, roi des Elamites, peuples qui habitoient une partie de la Perse, vers l'an 1925 avant Jesus-Christ. Les rois de Babylone & de la Mésopotamie relevoient de lui. Il étendit ses conquêtes jusqu'à la mer Morte. Les rois de la Pentapole s'étant révoltés, il marcha contre eux, les défit, & emmena un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels étoit Loth, neveu d'Abraham; le patriarche surprit pendant la nuit & défit l'armée de Chodorlahomor, & ramena Loth avec tout ce que ce prince lui avoit enlevé.

CHOIN, (Marie-Emilie Joli de) d'une famille noble originaire de Savoie & établie en

Bourgogne, fut placée vers la fin du dernier siècle auprès de madame la princesse de Conti. Le Dauphin, qui eut occasion de la voir, en devint, dit-on, amoureux : mais on prétend qu'elle ne souffrit ses assiduités, qu'après l'avoir épousé secrètement, comme Louis XIV son père avoit épousé madame de Maintenon. En lisant les *Mémoires* du duc de S. Simon, on ne peut guere douter qu'elle n'ait été effectivement son épouse. Après la mort du Dauphin en 1711, elle se retira à Paris dans une maison qu'avoit habitée madame de la Fayette, où elle vécut dans une espece d'obscurité. Elle ne sortoit de sa retraite que pour faire de bonnes œuvres, & mourut en 1744.

CHOIN, (Albert Joly de) né en 1702 à Bourg en Bresse, dont son père étoit gouverneur, & d'une famille distinguée, fut sacré évêque de Toulon le 8 juin 1738, ayant été auparavant doyen de la cathédrale, & grand-vicaire à Nantes. Ce fut le cardinal de Fleury qui le fit nommer à cet évêché, & personne ne fut plus surpris que M. de Choin à la lecture de la Lettre qui lui apprenoit cette nomination. Il exposa ses craintes & ses difficultés au cardinal, le priant d'accepter sa renonciation ; mais le cardinal, confirmé dans la bonne opinion qu'il avoit de M. de Choin par cette répugnance, exigea qu'il le conservât, en lui promettant expressément que le roi le soutiendrait. Arrivé dans son diocèse, il n'en sortit que pour se rendre aux assemblées du clergé, quand il y étoit député. Dans son palais il fit revivre la simplicité des

évêques des beaux siècles de l'Eglise. Tout son meuble consistoit dans le pur nécessaire, lui-même n'étoit jamais revêtu que de laine. Il n'eut que durant un petit tems un grand-vicaire, & vouloit que toutes les affaires passassent par ses mains : il mettoit son plaisir à bien recevoir les prêtres de son diocèse. Tous ses diocésains indistinctement avoient un libre accès chez lui. Ses revenus étoient presque tous pour les pauvres, sur-tout pour les pauvres honteux. Son zèle pour le maintien de la foi étoit très-ardent : on l'a souvent entendu dire qu'il étoit prêt à monter sur l'échafaud pour soutenir les intérêts de la Religion : il écrit à ce sujet une lettre très-longue, très-forte, & vraiment apostolique, qui étoit un traité des droits de l'Eglise, à M. de Lamoignon, chancelier de France. Dans les affaires les plus embarrassantes de son diocèse, il disoit qu'il ne savoit qu'une ressource : *C'est là*, disoit-il, en montrant son oratoire qui étoit une tribune qui donnoit dans l'église. Son désintéressement lui fit refuser une abbaye qu'on lui avoit donnée pour suppléer à la modicité des revenus de son évêché. Ce prélat mourut le 16 avril 1759. On a de lui : *Instructions sur le Rituel*, Lyon, 1778, 3 vol. in-4° ; ouvrage digne de beaucoup d'éloges, & qui seul peut tenir lieu de bibliothèque à un ecclésiastique engagé dans le saint ministère. Il a donné un grand nombre de Mandemens qui étoient le fruit de son travail.

CHOISEUL, (Charles de) marquis de Praslin, d'une des plus illustres familles de France, brilla

brilla au siegè de la Fere en 1580, à celui de Paris en 1589, & au combat d'Aumale en 1592. Henri IV, qui aimoit en lui le grand-général & le sujet fidele, le fit capitaine de ses gardes. Il obtint le bâton de maréchal de France sous Louis XIII en 1619, & fut employé dans la guerre contre les Huguenots en 1621 & 1622. Quoiqu'il ne commandât pas en chef, il eut plus de part que les connétables de Luynes & de Lesdiguières, sous lesquels il servoit, à la prise de Clerac, de St. Jean d'Angeli, de Royan, de Carmain & de Montpellier. On prétend qu'il entendoit mieux la guerre de siegè que celle de campagne. Il eut cependant, en différentes fois, le commandement de neuf armées. Il se trouva à 47 batailles ou combats, remit sous l'obéissance du roi 53 villes des rebelles, servit pendant 45 ans, & reçut dans toutes ces expéditions 36 blessures. Il mourut en 1626, âgé de 63 ans.

CHOISEUL DU PLESSIS-PRASLIN, (César de) duc & pair de France, neveu du précédent, se signala dès sa jeunesse en plusieurs sieges & combats. Il fut fait maréchal de France le 20 juin 1645, gagna la bataille de Trancheron en 1648. L'exploit le plus éclatant de cet homme illustre fut la victoire de Rhetel, où il défit l'an 1650 le maréchal de Turenne, qui commandoit l'armée Espagnole. Cette journée fut un jour de triomphe pour la cour, dont la tranquillité dépendoit du sort des armes. Choiseul avoit été choisi l'année d'au paravant pour être gouverneur de Monsieur. Il fut fait cordon-

Tome III.

bleu en 1662, duc & pair l'année d'après. Il mourut à Paris en 1675, à 78 ans, également recommandable par sa valeur, ses services & sa fidélité. Le maréchal de Choiseul passoit pour être plus capable d'exécuter un projet, que de le former. Il avoit, dit-on, plus d'expérience que de talent, & plus de bon sens que de génie. M. Turpin a publié sa Vie, & celle du précédent, à la suite de l'*Histoire des Hommes illustres de France*, écrite d'un style romanesque & affe&é. Elle compose le 26e. volume.

CHOISEUL, (Claude de) dit le Comte de Choiseul, de la branche de Franciere, commença à servir en 1649, & donna des marques de sa valeur au combat de Vitri-sur-Seine. Il passa l'an 1664 en Hongrie, & s'y distingua à la bataille de St. Gothard. Il se signala ensuite au siegè de Candie, où il eut son cheval tué sous lui à une sortie du 25 juin 1669. Il servit dans toutes les guerres de Louis XIV, qui lui donna le bâton de maréchal de France en 1693. Il commanda depuis en Normandie & sur le Rhin, devint en 1707 premier des maréchaux de France par rang d'ancienneté, & mourut le 15 mars 1711, âgé de plus de 78 ans, sans postérité.

CHOISEUL DU PLESSIS-PRASLIN, (Gilbert de) frere du précédent, embrassa l'état ecclésiastique, tandis que ses freres prenoient le parti des armes. Ils se distinguèrent tous également. L'abbé de Choiseul fut reçu docteur de Sorbonne en 1640, & nommé à l'évêché de Comminges en 1644. Choiseul donna une nouvelle

face à son diocèse, par ses visites, par ses soins. Il nourrit ses pauvres dans les années de misère, assista les pestiférés dans un tems de contagion, établit des séminaires, réforma son clergé. Devenu évêque de Tournay en 1671, il s'y montra comme à Comminges. Ce prélat mourut à Paris en 1689, à 76 ans. Il avoit été employé, en 1663, dans des négociations pour l'accommodement des disputes occasionnées par le livre de *Jansenius*. Il avoit eu aussi beaucoup de part aux conférences qui se tinrent aux états du Languedoc, sur l'affaire des quatre évêques. Toutes ces négociations n'aboutirent à rien, & ne servirent qu'à constater l'opiniâtreté des défenseurs du livre de *Jansenius*, & les liaisons trop étroites que Choiseul avoit toujours eues avec ceux de ce parti. On a de lui plusieurs ouvrages : I. *Mémoires touchant la Religion*, en 3 vol. in-12, contre les athées, les déistes, les libertins & les protestans, & vainement attaqués par ceux-ci. II. Une *Traduction françoise des Psaumes, des Cantiques & des Hymnes de l'Eglise*, réimprimée plusieurs fois. III. *Mémoires des divers exploits du maréchal du Plessis-Praslin*, 1676, in-4°. « Le maréchal du Plessis, dit l'abbé Lenglet, a composé ces Mémoires à la priere de Segrais, qui les mettoit au net. Mais Gilbert de Choiseul, évêque de Tournay, les a revus & laissés dans l'état où ils sont ».

CHOISEUL DE STAINVILLE, (Etienne François de) duc de Choiseul-Amboise en Touraine, pair de France, né le

28 juin 1719, dans un état de fortune très-médiocre. Tourmenté du noble desir de couvrir d'une gloire nouvelle un nom déjà illustre, il étoit entré dans la carrière des armes; mais son génie étant moins tourné du côté de la guerre que de la politique, il se livra bientôt aux négociations. Il fut ambassadeur à Rome, & ensuite à Vienne. La maison d'Autriche dont il avoit l'honneur d'être allié, crut trouver en lui un serviteur zélé à celle de France, & forma en sa faveur un puissant parti. De retour à Paris sur la fin de 1758, il fut nommé le 1 novembre ministre & secrétaire d'état au département des affaires étrangères, & créé en même tems duc de Choiseul, & l'année suivante pair de France. Il fut gagner l'entière confiance de Louis XV, & en profiter pour réunir sur sa personne les grands emplois de la cour & du royaume. Il fut fait ministre de la guerre en 1761, colonel des Suisses & Grisons en 1762, ministre de la marine la même année, enfin il devint gouverneur de la province de Touraine, grand-bailli de Haguenau, surintendant des postes. C'est à ce ministre que l'on doit le fameux pacte de famille, conclu en 1761 entre la France, l'Espagne, le roi des deux Siciles, & l'infant duc de Parme, qui fut négocié si secrètement, qu'il n'en transpira rien qu'après sa signature. Le roi d'Espagne lui en témoigna sa satisfaction, en lui envoyant la toison d'or. Ayant dans plus d'une occasion abusé de la confiance que le roi avoit en lui, en favorisant en secret les prétentions & les menées

des parlemens opposées aux volontés du roi, il fut disgracié le 24 décembre 1770, & relégué dans son château de Chanteloup, près de Tours. « Le mé- » contentement que me cau- » sent vos services, dit le roi » dans sa lettre de cachet, me » force à vous exiler à Chan- » teloup, où vous vous ren- » drez dans vingt-quatre heu- » res. Je vous aurois envoyé » beaucoup plus loin, si ce » n'étoit l'estime particulière » que j'ai pour madame la du- » chesse de Choiseul. Prenez » garde que votre conduite ne » me fasse prendre un autre » parti ». Aucun ministre disgracié ne conserva une plus grande existence, & un plus grand crédit. « Il est certain, dit » un historien en parlant de » Choiseul, que ce ministre » étoit devenu l'idole d'un cer- » tain parti, & de la multitude » aveugle qui juge sur parole, » & se laisse entraîner par qui- » conque a l'intérêt de diriger » son affection ». Après la mort du roi, il reparut à la cour, sans rentrer dans le ministère, & mourut à Paris le 8 mai 1785. Son corps fut transporté à Chanteloup, & il y a été enterré dans un endroit du cimetière, qu'il y avoit fait préparer, au pied d'un peuplier qu'il y avoit planté; un ministre plus attaché à la religion de ses peres, auroit préféré de l'être au pied d'une croix. Choiseul avoit beaucoup d'esprit, travailloit facilement, & avoit le talent de pénétrer les hommes, & de profiter des événemens. On lui reproche une administration peu économique, & d'avoir été prodigue des biens de l'état. Il

contribua beaucoup à la destruction des Jésuites en France. » L'abbé Chauvelin, dit l'au- » teur de la *Vie privée de Louis XV*, ne feroit jamais venu à » bout de son vaste dessein, s'il » n'eût eu derrière lui le duc » de Choiseul, qui encourageoit ses efforts & donnoit du poids à ses discours. Ce » ministre remuant & audacieux, cherchant à opérer des révolutions, non-seulement dans les cours, dans les états, mais dans l'esprit des peuples, ayant une façon de penser libre, avoit été reconnu par les philosophes modernes, dont la secte commençoit à prendre une grande consistance, digne d'être leur protecteur, & il répondoit à leur choix par son zèle pour la propagation de leur doctrine. Un de leurs principes étoit d'extirper les moines, de détruire les couvens. Le duc comprit qu'il n'y pouvoit réussir tant que les Jésuites subsisteroient. Il falloit donc commencer par eux ».

CHOISI, (François-Timoléon de) prieur de S. Lo, & grand-doyen de la cathédrale de Bayeux, l'un des quarante de l'académie françoise, naquit à Paris en 1644. Sa première jeunesse ne fut pas trop réglée. Il est très-vrai qu'il s'habilla & vécut en femme pendant quelques années, & qu'il se livra, dans une terre auprès de Bourges, au libertinage que couvroit ce déguisement; mais il n'est pas vrai que, pendant qu'il menoit cette vie, il écrivoit son Histoire ecclésiastique, comme le dit un écrivain célèbre, qui sacrifie

souvent la vérité à un bon-mot. Le premier volume de cet ouvrage parut en 1703. L'abbé de Choisi avoit alors près de 60 ans. Il auroit été difficile, qu'à cet âge, il eût conservé les agrémens & la figure qu'il lui falloit pour jouer ce rôle. En 1685, il fut envoyé, en qualité d'ambassadeur, auprès du roi de Siam, qui vouloit, dit-on, se faire chrétien. L'abbé de Choisi se fit ordonner prêtre dans les Indes par le vicaire apostolique, non pas pour avoir de quoi s'amuser dans le vaisseau, comme le dit un écrivain satyrique, mais par des motifs plus nobles. Il mourut en 1724 à Paris, à 80 ans. L'enjouement de son caractère, les graces de son esprit, sa douceur & sa politesse le firent aimer & rechercher. On distingue parmi ses ouvrages les suivans : I. *Journal du voyage de Siam*, fait en 1685 & 1686, Paris, 1687, in-4°. & in-12. Cet ouvrage, écrit d'un style aisé, plein de gaieté & de saillies, manque quelquefois d'exactitude; il est d'ailleurs très-superficiel, ainsi que la plupart de ses autres écrits. II. *La Vie de David*, in-4°, & celle de *Salomon*, in-12; la Vie de David est accompagnée d'une interprétation des Psaumes, avec les différences de l'hébreu & de la Vulgate. III. *Histoire de France sous les regnes de S. Louis, de Philippe de Valois, du roi Jean, de Charles V & de Charles VI*, 5 vol. in-4°. Ces Vies avoient été publiées chacune séparément. On les a réunies en 1750, en 4 vol. in-12. L'auteur les a écrites de cet air libre & naturel qui fixe l'attention

sur la forme, & empêche de trop examiner l'exactitude du fond. Voyez CHAISE (Jean de Filleau de la). IV. *L'Imitation de J. C.* traduite en françois, réimprimée in-12 en 1735. La première édition étoit dédiée à madame de Maintenon, avec cette épigraphe : *Audi, filia, & vide, & inclina aurem tuam, & concupiscet rex decorem tuum.* V. *L'Histoire de l'Eglise* en 11 vol. in-4°. & in-12. L'abbé de Choisi auroit pu l'intituler : *Histoire ecclésiastique & profane*. Il y parle des galanteries des rois, après avoir raconté les vertus des fondateurs d'ordres. En ne voulant pas accabler son ouvrage d'érudition, il a supprimé une infinité de faits & de détails aussi instructifs qu'intéressans. Le ton de l'auteur n'est pas assez noble, & il cherche trop à égayer une histoire quine devroit être qu'édifiante. VI. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Louis XIV*, 2 vol. in-12. On y trouve des choses vraies, quelques-unes de fausses, beaucoup de hasardées; & le style en est trop familier. VII. *Les Mémoires de la comtesse des Barres*, en 1736, petit in-12. C'est l'histoire des débauches de la jeunesse de l'auteur. Le compilateur de la *Vie de l'abbé de Choisi*, in-8°, publiée en 1748 à Geneve (qu'on croit être l'abbé d'Olivet), s'est beaucoup servi de cet ouvrage scandaleux, dans le détail des aventures galantes de son héros. VIII. Quatre *Dialogues*, sur l'immortalité de l'ame, sur l'existence de Dieu, sur la Providence & sur la Religion, en 1684, in-12. Le premier de ces Dialogues est de l'abbé de Dan-

geau, le second du même & de l'abbé de Choisi, le troisieme & le quatrieme de ce dernier. Ils sont dignes de l'un & de l'autre, quoique peu approfondis. On a réimprimé cet ouvrage à Paris en 1768, in-12. IX. *Vie de Mde. de Miramion, fondatrice des filles de Ste. Genevieve*, Paris, 1706, in-4°.

CHOKIER-SURLET, (Erasme de) né à Liege en 1569 d'une famille noble, qui a pris ce nom d'un château qui est à 2 lieues de cette ville sur la Meuse, se distingua par ses lumieres dans la jurisprudence, sa probité, son attachement à la religion de ses Peres, & son affabilité qui lui avoit concilié l'amour & l'estime de tous ses concitoyens. Il mourut le 19 février 1625. Nous avons de lui: I. *De jurisdictione Ordinarii in exemptos & horum ab Ordinario exemptione*, Cologne, 1629, 2 vol. in-4°. Cet ouvrage fut augmenté d'un volume par Jean-Pierre Verhorst, suffragant de Treves, Cologne, 1682. II. *Tractatus de advocatis feudaliibus*, Cologne, 1614, in-4°.

CHOKIER-SURLET, (Jean-Ernest) frere du précédent, né à Liege en 1571, fut d'abord chanoine de S. Paul à Liege, puis chanoine de la cathédrale, abbé séculier de Visé, grand-vicaire, & mourut vers l'an 1650. Il avoit pris le bonnet de docteur en droit à Orléans, & s'étoit beaucoup appliqué aux antiquités Romaines, dont Juste-Lipse lui avoit inspiré le goût. Pour se perfectionner dans cette science, il parcourut l'Italie. Les magnifiques monumens de sa piété & de sa munificence, l'hôpital des Incurables, la maison

des Repenties, le couvent & l'église des Minimes, &c., &c., rendront sa mémoire à jamais précieuse à sa patrie. Nous avons de lui: I. *Des Notes sur le Traité de Sénèque: De tranquillitate animi*, Liege, 1607. II. Un Commentaire sur *La politique de Juste-Lipse*, avec plusieurs Traités, Liege, 1642, in fol. III. *De permutatione beneficiorum*, Rome, 1700, in-fol. IV. *Commentaria in Regulas cancellariae Alphonsi Soto*, Liege, 1658, in-4°. V. *Scholia in preces primarias imperatoris*, 1621, in-4°. VI. *De re nummaria priscaevi, collata ad estimationem monetæ presentis*, 1649, in-8°. VII. *Vindicia libertatis ecclesiasticæ*, 1630, in-4°. VIII. *Facis historiarum centuriæ duæ*, 1650, in-fol. On y voit les mœurs & les usages de diverses nations. IX. *Thesaurus casuum reservatorum*. Nous avons encore de lui des ouvrages de controverse, &c.

CHOLET, (Jean) cardinal, natif de Beauvoisis, d'une famille noble, fonda à Paris le college qui porte son nom. Il mourut en 1293. La fondation du college des Cholets, n'eut son exécution qu'en 1295. On y honore la mémoire de ce cardinal, qui dut sa fortune à ses talens.

CHOLIERES (N.) est un auteur inconnu de quelques ouvrages presque aussi inconnus que leur auteur: il vivoit dans le seizieme siecle. On a de lui des contes sous le titre des *Neuf Matinées & Neuf Après-Dinées du sieur de Cholieres*, Paris, 1610, 2 vol. in-12. Les *Matinées* avoient déjà été imprimées en 1585, in-8°, & les *Après-Dinées* en 1587, in-12.

La guerre des mâles contre les femelles, représentant en trois dialogues les prérogatives & les dignités de l'un & de l'autre sexe, & autres Œuvres poétiques, 1588, in-12. La rareté de cet ouvrage est son seul mérite.

CHOLIN, (Pierre) de Zug en Suisse, fut précepteur de Théodore de Beze. Il devint ensuite professeur des belles-lettres à Zurich, & mourut l'an 1542. Cholin étoit habile dans la langue grecque; Budé en faisoit beaucoup de cas. Il a traduit, de grec en latin, les livres de la Bible que les Protestans regardent comme apocryphes. Il a eupart, avec Léon de Juda, Bibliander, Pelican & R. Gauthier, à la *Bible de Zurich*, qui est chargée de notes littérales & de scholies sur les marges. Cette Bible a un nom parmi les Protestans.

CHOMEL, (Noël) curé de S. Vincent à Lyon, mort en 1712, s'appliqua de bonne heure aux connoissances qui intéressent le cultivateur, l'habitant des campagnes & les peres de familles. Les recueils qu'il avoit faits en ce genre, produisirent son *Dictionnaire économique*, contenant l'art de faire valoir les terres, & généralement tout ce qui concerne l'agriculture & l'économie. Ce livre, imparfait dans sa naissance, a été amélioré par M. de la Marre, qui en a donné une nouvelle édition à Paris en 1767, 3 vol. in-fol., entièrement corrigée & considérablement augmentée.

CHOMEL, (Pierre-Jean-Baptiste) né à Paris, médecin ordinaire du roi, mort en 1740; s'appliqua avec succès à la bo-

tanique, dont il donnoit des leçons au jardin du roi. Nous avons de lui une *Histoire très-utile des Plantes usuelles*, en 3 vol. in-12, Paris, 1761. Son fils (Jean-Baptiste-Louis) docteur en médecine, comme lui, mourut en 1765 à Paris, sa patrie, après avoir donné divers ouvrages. I. *Essai sur l'Histoire de la médecine en France*, in-12; ouvrage curieux & intéressant. II. *La Vie de Molin*, in-12. III. *Eloge de Duret*, 1765, in-12. IV. Lettre sur une maladie de bestiaux, 1745, in-8°. V. Dissertation sur un mal de gorge gangreneux, 1749, in-12. C'est lui qui dirigea l'impression de l'*Abrégé de l'Histoire des Plantes usuelles* de son pere, donnée en 1761, & dont il avoit paru des éditions précédentes.

CHOMPRE, (Pierre) licencié en droit, né à Nancy, diocèse de Châlons-sur-Marne, vint de bonne heure à Paris, & y ouvrit une pension. Son zele pour l'éducation de la jeunesse, lui procura beaucoup d'élèves; il leur inspiroit le goût de l'étude & l'amour de la Religion. Il mourut à Paris le 18 juillet 1760, à 62 ans. On a de lui plusieurs ouvrages; les principaux sont: I. *Dictionnaire abrégé de la Fable*, pour l'intelligence des poètes, des tableaux & des statues, dont les sujets sont tirés de l'histoire poétique, petit in-12, souvent réimprimé. II. *Dictionnaire abrégé de la Bible*, pour la connoissance des tableaux historiques, tirés de la Bible même & de *Flavius Joseph*, in-12. III. *Introduction à la Langue Latine*, 1753, in-12. IV. *Méthode d'enseigner à lire*, in-12. V. *Vocabulaire universel*,

latin-françois, 1754, in-8°. VI. *Vie de Brutus*, premier consul à Rome, 1730, in-8°. VII. *Vie de Callisthenes*, philosophe, 1730, in-8°. Ces deux Vies sont peu estimées, & le style en est trop négligé. VIII. *Traduction des Modeles de latinité*, 1774, 6 vol. in-12. C'est la version d'un recueil de l'auteur, publié sous le titre de *Selecta latini sermonis exemplaria*, 1771, 6 vol. in-12. L'auteur a compilé ce qu'il a jugé de plus propre à son objet dans les anciens auteurs latins, soit en prose, soit en vers: le texte y est conservé dans sa parfaite intégrité. Tous les extraits sont accompagnés d'un petit vocabulaire utile. Quant à la traduction, il y en a plusieurs morceaux rendus avec fidélité & avec élégance; mais on en trouve aussi un grand nombre qui sont semés d'expressions peu françoises, de phrases louches & mal construites.

CHOPIN, (René) natif de Bailleul en Anjou, en 1537, plaida long-tems avec distinction au parlement de Paris: retiré ensuite dans son cabinet, il fut consulté comme un des oracles du droit. Il mourut à Paris en 1606, à 69 ans. Ses ouvrages ont été publiés en 1663, 6 vol. in-fol. en latin & en françois. Il y a aussi une autre édition, latine seulement, en 4 vol. Son latin est fort concis, & souvent obscur & ampoulé. On le comparoit au jurisconsulte Tuberon, qui avoit affecté de se servir des mots les plus surannés. Ses ouvrages les plus estimables sont: I. Le second vol. de la *Coutume d'Anjou*. II. Le traité de *Domanio*, pour

lequel Henri III l'ennoblit. III. Les livres *De sacra politia*; *De privilegiis rusticorum*; remplis de belles recherches, & de décisions judicieuses. Son livre sur la *coutume de Paris* est trop abrégé, & rempli de trop de digressions & de citations de loix étrangères. Chopin avoit beaucoup d'esprit & d'érudition; mais son zele pour la Ligue lui valut une satire atroce, sous le titre d'*Anti-Chopinus*, 1592, in-4°, attribuée à Jean de Villiers-Hotman. Comme cette piece attaquoit en même tems les choses & les personnes les plus respectables, elle fut brûlée par arrêt du conseil. Ce qui y avoit donné lieu, est *Oratio de Pontificio Gregorii XIV ad Gallos diplomate à criticis notis vindicato*, Paris, 1591, in-4°, qui n'est pas dans ses Œuvres. Le jour que Henri IV entra dans Paris, sa femme perdit l'esprit, & il reçut ordre d'en sortir; il y resta cependant par le crédit de ses amis. Ce jurisconsulte étudioit ordinairement couché par terre sur un tapis, & entouré des livres qui lui étoient nécessaires.

CHORIER, (Nicolas) avocat au parlement de Grenoble, né à Vienne en Dauphiné l'an 1609, cultiva de bonne heure la littérature, & négligea le barreau pour se livrer tout entier à l'histoire. Il publia celle du *Dauphiné*, en 2 vol. in-fol. 1661 & 1672. « Chorier, dit » l'abbé Lenglet, étoit un au- » teur peu exact. Il ne lui fal- » loit que la plus légère con- » noissance d'un fait pour bâtir » dessus une nouvelle histoire. » On doit porter le même juge- ment: I. De son *Nobiliaire du*

Dauphiné, en 4 vol. in-12, 1697. II. De son *Histoire généalogique* de la maison de Sassenage, en 4 vol. in-12. III. De son *Histoire du duc de Lesdiguières*, Grenoble, 1683, in-12. IV. Des *Antiquités de la ville de Vienne*, Lyon, 1659, in-12. Ces ouvrages firent passer Chorier pour un écrivain ennuyeux ; mais son livre intitulé : *Aloysia Sigea Toletana Satyra Sotadica de arcanis Amoris & Veneris*, le fit regarder comme un auteur infame. Cette abominable production, attribuée sans fondement à l'illustre Louise Sigée de Toledé, est certainement de Chorier, dont toute la vie a répondu aux maximes qui y sont débitées. Il en donna les six premiers dialogues à son libraire, pour le dédommager de la perte qu'il avoit faite sur le premier volume de l'*Histoire du Dauphiné*. De pareils livres ne devoient jamais trouver de lecteurs, & encore moins de traducteurs ; mais à la honte des lettres & des mœurs, celui-ci a trouvé les uns & les autres. Un magistrat de Grenoble se chargea, dit-on, d'en payer les frais, & le fils du libraire d'en faire la traduction. Ce livre, digne du feu, loin de rétablir les affaires de l'imprimeur, l'obligea d'abandonner son commerce, & d'éviter par la fuite un châtement exemplaire. Le 7e. entretien fut imprimé à Geneve sur un manuscrit très-peu lisible ; ce qui occasionna les fautes dont cette édition fourmille. Chorier eut l'impudence de s'en plaindre, voulant absolument en être reconnu pour l'auteur, & ses amis, qui connoissoient sa dé-

pravation, n'eurent pas de peine à le croire. Son livre, imprimé ensuite sous le titre de *Joannis Meursii elegantia latini sermonis*, in-12, & traduit en françois sous le titre d'*Académie des Dames*, 2 petits vol. in-12, méritoit bien peu d'ailleurs qu'on le revendiquât. Son latin est très-peu de chose, quoiqu'Allaire, bibliothécaire du Dauphiné, dise qu'il est fleuri, agréable & coulant ; & que ses vers, faits en la même langue, sont si beaux, qu'on les prendroit pour des productions du siècle d'Auguste. On croiroit volontiers qu'Allard a voulu faire une ironie, s'il avoit eu assez d'esprit pour cela. Chorier mourut en 1692, à 83 ans.

CHOSROËS, dit le Grand, fils & successeur de Cabadès, roi de Perse en 531, donna la paix aux Romains, à condition qu'ils lui rendroient les villes qu'ils avoient conquises, & qu'ils ne fortifieroient point de places frontières. Quelques années après il revint sur les terres Romaines ; Bélisaire le repoussa, & le força de rentrer dans ses états, l'an 542. Après la mort de Justinien, Chosroës envoya un ambassadeur à Justin II, pour l'engager à continuer la pension que lui faisoit l'empire. Ce prince lui répondit fièrement, qu'il étoit honteux pour les Romains de payer tribut à de petits peuples dispersés de côté & d'autre. Une seconde ambassade n'ayant pas été mieux reçue, Chosroës leva une puissante armée, fonda sur l'empire, prit plusieurs villes, & n'accorda une trêve de trois ans qu'après beaucoup de ravages. Il la rompit en 579, dé-

soit la Mésopotamie & la Cappadoce ; mais son armée ayant été entièrement défaite par les troupes de l'empereur Tibere II, & lui-même contraint de s'enfuir, il mourut de chagrin en cette année, après un regne de 48 ans. C'étoit un prince fier, dur, cruel, imprudent, mais courageux, qui n'eut le titre de *Grand* que par ses talens militaires & ses conquêtes.

CHOSROËS II, monta sur le trône de Perse en 590, à la place de son pere Hormisdas, que ses sujets avoient mis en prison, après lui avoir crevé les yeux. Le nouveau roi fit assommer son pere, & fut chassé quelque tems après comme lui. Dans son malheur il s'adressa à l'Être-Suprême, lâcha la bride à son cheval, & lui laissa la décision de son sort. Après bien des fatigues, il arriva dans une ville des Romains. L'empereur Maurice le reçut avec bonté, lui donna des secours, & le fit proclamer roi une seconde fois. Chosroës, rétabli sur le trône, punit les rebelles, récompensa ses bienfaiteurs, & les renvoya dans leurs états. Après la mort de Maurice, Chosroës voulant venger sa mort, pénétra dans l'empire avec une puissante armée en 604, s'empara de plusieurs villes, entra en Arménie, en Cappadoce, en Paphlagonie, défit les Romains en plusieurs occasions, & poussa ses dégâts jusqu'à Chalcédoine. Heraclius couronné empereur, après avoir fait mourir Phocas, demanda la paix au roi de Perse, en lui représentant qu'il n'y avoit plus aucun juste sujet de faire la guerre. Chosroës, pour

toute réponse, envoya une armée formidable en Palestine. Ses troupes prennent Jérusalem, brûlent les églises, enlèvent les vases sacrés, massacrent les clercs, & vendent aux Juifs tous les Chrétiens qu'ils font prisonniers. Zonare rapporte que, dans sa fureur, Chosroës jura qu'il poursuivroit les Romains jusqu'à ce qu'il les eût forcés de renier J. C. & d'adorer le soleil. Heraclius ayant repris courage, défit les Perses, & proposa la paix à leur roi, qui, écoutant à peine cette offre, dit avec dédain, *que ses généraux & ses soldats feroient la réponse*. L'armée Romaine, animée par plusieurs succès réitérés, remporta de nouvelles victoires, & obligea Chosroës à prendre la fuite. Ce prince, se laissant aller à l'abattement, désigna alors pour son successeur Merdesane, son cadet, au préjudice de Siroës, son fils aîné. Celui-ci prend les armes, fait arrêter son pere, l'enferme sous une voûte qu'il avoit fait bâtir pour cacher ses trésors ; & au-lieu de nourriture, lui fait servir de l'or & de l'argent. Il mourut de faim au bout de quatre jours, en 628. Quelques historiens ont dit, *que Chosroës savoit mieux Aristote, que Demosthene ne savoit Thucydide*. Son ambition & sa cruauté ne prouvent pas qu'il eût beaucoup profité des leçons de morale du philosophe Grec.

CHOUET, (Jean-Robert) magistrat de Geneve, sa patrie, fut le premier qui enseigna la philosophie de Descartes à Saumur. Rappelé à Geneve en 1669, il y donna des leçons avec applaudissement. Chouet

devint ensuite conseiller & secrétaire d'état, & composa l'*Histoire de sa République*. Il mourut en 1731, à 89 ans. Ses écrits n'ont point encore été imprimés, & il n'y a pas apparence qu'ils voient le jour : la presse gémit assez d'autres ouvrages médiocres.

CHOUL, (Guillaume du) gentilhomme Lyonnais, bailli des montagnes du Dauphiné, fit le voyage d'Italie pour se perfectionner dans la connoissance de l'antiquité. Il est connu par un traité excellent & rare, *De la religion & castramétation des anciens Romains*. Cet ouvrage est remarquable, sur-tout par rapport à la seconde partie, qui traite de la manière de dresser & de fortifier les camps chez les Romains, de leur discipline & de leurs exercices militaires. Il a été traduit en italien. La première de ces versions fut imprimée à Lyon en 1556, in-fol., & la seconde à Amsterdam, en 1685, in-4°. Ces deux éditions sont assez rares; mais moins que l'original françois, Lyon, 1756, in-fol. — Nous devons à un autre Jean DU CHOUL un petit traité latin, peu commun, intitulé : *Varia Quercus historia*, Lyon, 1555, in-8°.

CHRAMNE, fils naturel de Clotaire I, se révolta contre lui, & se liguait avec le comte de Bretagne; mais le pere irrité livra bataille à son fils, le vainquit, & le brûla avec toute sa famille, dans une cabane où il s'étoit sauvé, en 560. Voyez CLOTAIRE I.

CHRÉTIEN, de Troyes, dit *Menessier*, poète François, orateur & chroniqueur de Jeanne, comtesse de Flandre, vivoit

vers l'an 1200, & a fait en vers plusieurs *Romans de Chevalerie de la Table-Ronde*, qui sont en manuscrit pour la plupart dans la bibliothèque du roi de France. Celui de *Perceval le Gallois* a été traduit en prose & imprimé en 1530 in-fol.

CHRÉTIEN, (Gervais) plus connu sous le nom de *Maître Gervais*, né à Vendes, près de Caen, fonda à Paris l'an 1370 le collège qui porte son nom, & mourut à Bayeux le 3 mai 1383. Il étoit premier médecin du roi Charles V, chanoine de Paris, & chantre de Bayeux.

CHRÉTIEN, (Florent) naquit à Orléans en 1541. Son génie & ses talens le firent choisir pour veiller à l'éducation de Henri de Navarre, depuis roi de France. On a de lui divers ouvrages en vers & en prose; des Tragédies; une *Traduction d'Oppien*, in-4°; des Épigrammes grecques; les Quatrains de son ami Pibrac, mis en grec & en latin; des Satyres très-mordantes contre Ronlard, sous le nom de *la Baronie*, 1564, in-8°. Il avoit du talent pour ce dernier genre, & il eut part à la satire *Ménippée*. Il possédoit supérieurement les finesses de la langue grecque. Ce bel-esprit mourut en 1596, à 56 ans, après être entré dans le sein de l'Eglise catholique. Quoiqu'il eût fait des satyres, il conserva des amis. Son cœur n'avoit point de part à ses censures, qui ne prenoient leur source que dans la chaleur de son imagination. — Son pere Guillaume CHRÉTIEN, médecin de François I & de Henri II, a traduit en françois quelques ouvrages de médecine; entr'autres le livre